étudiées au fil des siècles, mais du soubassement théorique et philosophique dont LBH a doté son exploration). La formulation est belle et forte (p. 486), mais quelque peu démoralisante pour le lecteur avide de garder en mémoire, au bout de tant de chapitres et de pages, un bilan aussi simple que possible :

> la simultanéité relève d'une dynamique propre à la langue : elle est construite dans et par l'usage, les processus conceptuels qui la sous-tendent s'inscrivent dans des jeux intersubjectifs d'ajustement et de régulation qui n'aboutissent à des points fixes que provisoirement et localement.

Cette conclusion de la troisième partie est suivie d'une conclusion générale (p. 489-498) dont on ne s'étonnera pas qu'elle ne puisse apporter d'élément réellement nouveau. Il s'agit pour l'auteure de confirmer que son entreprise diachronique (la deuxième partie) est ce à quoi elle tient le plus, et à juste titre, car on rencontre rarement des études aussi approfondies à la fois dans leur couverture empirique et dans leur arrière-plan théorique (rappelons que la section d'exposition et de discussion de la théorie de la grammaticalisation couvre 30 pages à elle seule et un nombre colossal de références).

Une dernière fois, LBH s'emploie à disqualifier ce qu'elle appelle (p. 497), le *dogme* du *systémisme* « qui forme la clé de voûte des courants diachroniques ». Dans le tout dernier paragraphe, l'auteure fait appel aux lecteurs : « On l'aura compris : les lecteurs de ce volume sont invités à repenser le temps ». Reste une question dérangeante : à quels lecteurs potentiels peut-on recommander la lecture de ce volume (au sens propre et figuré) ? Certainement pas aux étudiants en linguistique avant au moins le niveau du master, ou par fragments et au prix de commentaires. Quant aux diachroniciens, ils y trouveront au contraire des quintaux de grain à moudre, même s'ils restent, comme le pense l'auteure, adeptes d'une approche en termes de systèmes linguistiques successifs. Enfin les philosophes du langage y trouveront aussi de quoi renouveler leur vision du changement linguistique, mais à condition d'être prêts à assimiler toute la dimension empirique de cette œuvre, qui ne rencontrera peut-être pas l'intérêt qu'elle mérite avant une ou plusieurs décennies.

Jacques FRANÇOIS
Caen

---

7. France MARTINEAU, Wim REMYSEN et André THIBAULT (éds). — *Le français au Québec et en Amérique du Nord*. Paris, Ophrys (coll. « L'essentiel français »), 2022, 376 p. ISBN : 978 2 7080 1634 7.

Le français au Québec et en Amérique du Nord, dédié aux variétés de français parlées au Québec mais aussi au Canada et en Amérique

du Nord, vise les trois principaux objectifs suivants : « (i) expliquer la présence historique de la langue française sur le continent nord-américain ; (ii) décrire les caractéristiques lexicales, grammaticales, phonologiques et phonétiques de sa principale variété, le français en usage au Québec, tout en réfléchissant aux liens qui l'unissent aux autres variétés de français pratiquées à travers le continent ; (iii) interroger les défis que représente le fait de vivre en français en Amérique ainsi que les rapports des francophones nord-américains avec leur langue » (cf. 4e page de couverture).

Outre une impressionnante bibliographie très fournie de 57 pages, un glossaire des termes techniques de 16 pages (dont les items sont signalés par une astérisque dans le texte), une liste des tableaux, une liste des cartes, et une sitographie abritant les corpus consultés, cet ouvrage est composé au total de huit chapitres, regroupés en deux grandes parties.

Dès les premières lignes de l'introduction (p. 17-30), le ton est donné : la part belle est faite au français québécois par rapport aux autres variétés du continent nord-américain, en raison de la place prépondérante du Québec au sein de la francophonie de ce continent, aussi bien sur le plan démographique que sur les plans historico-politique et symbolique. Dans cette introduction, les auteurs donnent d'abord un aperçu de la présence du français en Amérique du Nord, où cette langue évolue dans des contextes sociolinguistiques différents, puis considèrent le français québécois comme une variété dynamique et structurée, et enfin se penchent sur quelques spécificités du contexte dans lequel le français varie et évolue au Québec et en Amérique du Nord, tout en soulignant les différences par rapport au cadre européen et aux autres francophonies d'outre-mer.

À l'instar de Saussure, les auteurs observent le fonctionnement du français nord-américain en perspectives d'abord externes puis internes.

En effet, la première partie, intitulée « Perspectives externes : histoire » (p. 31-133), portant sur les événements historiques qui ont façonné le français au Québec et en Amérique du Nord, c'est-à-dire de l'implantation du français en Nouvelle-France du XVIIe siècle jusqu'à la période contemporaine, est composée des quatre premiers chapitres revisitant les moments-clés dans l'histoire collective des francophones en Amérique du Nord.

Le chapitre 1 (p. 33-51), « La Nouvelle-France et le Régime français (1604-1763) », aborde les thèmes suivants : (i) l'époque précoloniale : un français véhiculaire ouvert sur l'Atlantique ; (ii) les foyers de peuplement ; (iii) les effets sur la langue de l'origine régionale et sociale des colons ; (iv) les plus anciens témoignages métalinguistiques ; (v) l'émergence d'une identité culturelle et linguistique proprement « canadienne » ; (vi) les premières sources textuelles (explorateurs, administrateurs, marchands, ecclésiastiques, lettrés et moins lettrés).

Le chapitre 2 (p. 53-70), « La Conquête et le Régime anglais (1763-1841) » étudie (i) le morcellement progressif de l'Amérique française et les conséquences politiques de la Conquête ; (ii) les conséquences

sociolinguistiques de la Conquête dans la vallée du Saint-Laurent ; (iii) les témoignages métalinguistiques ; (iv) les sources textuelles.

Le chapitre 3 (p. 71-98), « De l'Acte d'Union à la Première guerre mondiale (1841-1914) » se concentre sur (i) le statut du français dans les structures politiques, judiciaires et éducatives (période de la cohabitation entre anglophones et francophones, rôle déterminant de l'Église catholique pour le maintien du français à travers l'éducation, premiers combats pour la défense de la langue française) ; (ii) les bouleversements socio-économiques et leurs effets sur la langue ; (iii) le français comme symbole de nationalité ; (iv) les réflexions métalinguistiques et les attitudes face à la différence (le *French Canadian Patois* et le mouvement de rectification langagière) ; (v) les sources textuelles (élite, moins lettrés, presse, premiers textes littéraires, littérature régionalisante, premières sources orales).

Le chapitre 4 (p. 99-133), « De la fin de la Première guerre mondiale à l'aube du XXIe siècle (de 1918 à nos jours) », rappelle (i) les faits du début de l'entre-deux-guerres à la Révolution tranquille (éclatement du Canada français entre le Québec et les autres communautés) ; (ii) la Révolution tranquille et les effets dans la francophonie nord-américaine (relations entre le Québec, la France et la Francophonie institutionnelle…) ; (iii) l'aménagement externe concernant la protection du français et les lois linguistiques ; (iv) l'aménagement linguistique interne concernant la codification de la langue ; (v) les revendications identitaires (littérature comme lieu de combat) ; (vi) les discours métalinguistiques ; (vii) les sources textuelles et orales.

Quant à la seconde partie, ayant pour titre « Perspectives internes : description » (p. 135-301), elle décrit, sur les plans du lexique, de la prononciation, et de la morphosyntaxe, les caractéristiques du français nord-américain. L'approche adoptée dans cette partie est différentielle[15], ce qui permet, d'une part de distinguer, d'autre part de rapprocher le français québécois des autres variétés nord-américaines, par rapport au français européen.

Le chapitre 5 (p. 137-173) « Le lexique », commence par (i) lexicologie et lexicographie des français d'Amérique (avantages et inconvénients de l'approche différentielle et de l'approche globale, ouvrages différentiels et non différentiels) ; (ii) approches géolinguistiques ; (iii) approche historico-descriptive ; (iv) innovations 1 (emprunts et calques) ; (v) innovations 2 (néologismes internes : néologismes lexématiques, néologismes phraséologiques, sémantiques). Selon les auteurs, « le lexique des français d'Amérique, et en particulier celui du français québécois, est celui qui a été le plus étudié en francophonie » (p. 172).

15. Dans le cadre de la description du diasystème variationnel d'une langue, l'approche (démarche ou étude) différentielle, à la différence de l'approche globale, intégrale ou générale, se concentre sur ce qui est vu comme n'appartenant pas à l'usage neutre, commun, non marqué dans les ouvrages de référence faits en Europe (cf. p. 308).

Dans le chapitre 6 (p. 175-219) « La prononciation » québécoise, tout comme « le lexique » (chapitre 5) et « la morphosyntaxe » (chapitre 7), a fait l'objet de nombreux travaux dans une perspective différentielle, où sont privilégiés les traits ne faisant pas partie du « français de référence » (p. 175). Dans ce chapitre, sont abordés respectivement (i) l'accent québécois (caractérisation et origines) ; (ii) les traits de la prononciation québécoise ; (iii) les approches géolinguistiques ; (iv) les attitudes sociolinguistiques et les considérations normatives. Il en ressort que « les accents du français tels qu'on peut les entendre au Québec et ailleurs en Amérique du Nord varient considérablement sur les plans stylistiques (registres de langues, avec parfois des différences notables entre les registres familier et standard), social (milieux socioprofessionnels), géographique (régions) et générationnel (groupes d'âge) » (p. 219).

Quant au chapitre 7 (p. 221-261), dédié à « la morphosyntaxe », il s'ouvre d'abord sur le choix des trois axes variationnels suivants : l'axe diatopique, qui prend en compte les trois grands foyers de peuplement (Acadie, Québec, Louisiane) et la position du français nord-américain dans la francophonie ; les axes diastratique et diaphasique, qui situent les usages en fonction de leur statut sociostylistique et de leur recevabilité sur le plan normatif ; l'axe diachronique, qui tient compte de l'interaction entre les tendances évolutives internes du système linguistique et celles s'expliquant par des changements sociohistoriques, dont le contact plus ou moins étroit avec l'anglais. Dans ce chapitre, sont examinés le groupe nominal (pronoms personnels sujets et objets, déterminants et pronoms démonstratifs, pronom relatif et interrogatif) ; les temps verbaux (futur simple, futur périphrastique, passé composé, passé simple), les auxiliaires (*être* et *avoir*), les périphrases verbales (*être à, être en train de, être après, être pour, sortir de, prendre à*), et les modes (subjonctif, indicatif, infinitif hypothétique) ; les prépositions ; les adverbes ; la négation ; l'interrogation ; les subordonnants ; les connecteurs et les marqueurs discursifs (*là là, alors, donc, ça fait que, so, genre, comme, like*).

Les auteurs soulignent, dans la conclusion, que : « Le système morphosyntaxique du français nord-américain n'est guère différent de celui du français européen, surtout lorsqu'on établit la comparaison de façon moins verticale (entre français familier nord-américain et français idéalisé européen) et plus horizontale (des registres semblables dans des variétés différentes » (p. 260) ; que « le français laurentien connaît une structure semble-t-il absente des autres variétés de français nord-américain et du français européen. En effet, l'infinitif hypothétique peut remplacer une proposition conditionnelle (p. ex., *J'aurais donc dû euh pas prendre quatre jours de congé euh je/avoir su euh j'aurais pris seulement deux jours*) » (p. 246-247) ; que « plusieurs des particularités du français nord-américain dans le domaine prépositionnel sont partagées avec les variétés de français européen à l'oral familier (*le livre à Marie*) » (p. 247) ; que dans le système des

adverbes en français nord-américain, on note l'extension des emplois adverbiaux de *tout*, l'adverbialisation de *pareil*, le redoublement de certains adverbes (*ben ben, gros gros, là là*), l'emploi de *assez* au sens de 'tellement' (*il est assez riche !*) ou sa position postadjectivale au sens de 'suffisamment' (*il est riche assez*) ; et que comme les autres variétés de français, on note, dans le français nord-américain, l'effacement de la particule *ne* dans la négation (p. 252), et l'ordre des mots Sujet-Verbe-Complément dans l'interrogation directe (p. 254).

Le chapitre 8 (p. 263-301), tenant lieu d'épilogue (chapitre 8), « Vivre en français au Québec et au Canada », fait le point sur les rapports que les francophones du Québec, et ceux du Canada en général, entretiennent avec leur langue, et ce grâce aux trois points suivants : (i) le français, une langue minoritaire dans le contexte nord-américain et canadien ; (ii) assumer et valoriser la différence linguistique ; (iii) les autres visages de la communauté francophone. Pour ce faire, les auteurs ont recours, d'une part à des statistiques présentant le paysage linguistique dans la francophonie canadienne d'aujourd'hui ainsi qu'à des illustrations puisées dans des corpus d'entrevues sociolinguistiques, d'autre part à des exemples puisés dans la littérature et dans la presse.

Sur le plan pédagogique, chacun des quatre chapitres de la seconde partie commence par une brève introduction annonçant le thème traité, et s'achève par une conclusion, ce qui permet au lecteur de retenir les points essentiels développés dans le chapitre.

Le français au Québec et en Amérique du Nord, manuel incontournable, donne la possibilité d'évaluer l'état de santé actuel de la langue de Molière sur le continent nord-américain. Dotée d'une approche différentielle, cette parution, construite avec soin et minutie, riche de très nombreux exemples, invite d'abord le lecteur à (re)visiter les événements historiques qui ont modelé le français sur ce continent, puis à entrer en contact avec des faits de langues, sur les plans lexical, phonique, et morphosyntaxique.

Cet ouvrage s'adresse aux étudiants, aux enseignants et aux chercheurs en sciences du langage et en sciences humaines et sociales, et plus particulièrement à celles et ceux intéressés par la variation et l'histoire du français dans l'espace francophone.

Danh-Thành Do-Hurinville
Université de Franche-Comté & ELLIADD UR4661
danh_thanh.do-hurinville@univ-fcomte.fr

Références

Gadet F., 2023, Compte-rendu de F. Martineau, W. Remysen et André Thibault, *Le français au Québec et en Amérique du Nord* dans *Langage et société* 178/1, 207-210.

MARQUE-PUCHEU C., 2023, Compte-rendu de F. Martineau, W. Remysen et André Thibault, *Le français au Québec et en Amérique du Nord* dans *L'Information grammaticale* 176/1, 59-60.

DE SAUSSURE F., 1916 [2005], *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, coll. « Grande bibliothèque Payot », (préf. et éd. De Charles Bally et Albert Sechehaye, avec la collaboration d'Albert Riedlinger ; éd. critique préparée par Tullio De Mauro ; postface de Louis-Jean Calvet).

---

8. Richard FAURE. — *The Syntax and Semantics of Wh-Clauses in Classical Greek. Relatives, Interrogatives, Exclamatives*. Leiden, Brill (coll. « The Language of Classical Literature » 34). 2021, XIV + 278 p. ISBN : 9789004467521

Dans cette importante étude, Richard Faure (RF) vise à analyser le fonctionnement des éléments ὅς, ὅστις et τίς en grec ancien, en particulier dans la langue attique de la période classique. L'étude porte en premier lieu sur l'analyse synchronique, à la croisée de la sémantique, de la pragmatique et de la syntaxe, avec une ouverture vers la diachronie dans le chapitre 9. L'ouvrage est une synthèse des travaux menés par l'auteur depuis ses études doctorales. Certains chapitres avaient été publiés auparavant sous forme d'article de revue ou de chapitre d'ouvrage, mais RF a réussi à intégrer chacun de ces volets dans une monographie tout à fait cohérente. Néanmoins, les chapitres individuels sont introduits par des synthèses des notions théoriques et des faits empiriques les plus pertinents, de sorte qu'ils peuvent être lus comme des travaux de recherche indépendants.

La thèse centrale est l'idée que la répartition de ὅς, ὅστις et τίς, traditionnellement étiquetés respectivement comme pronom relatif, interrogatif indirect (et/ou pronom relatif indéfini) et interrogatif direct, dans trois contextes spécifiques, à savoir les relatives, les interrogatives enchâssées et les exclamatives, n'est jamais aléatoire, même dans les cas rares où un des ces termes apparaît dans un environnement qui, normalement, est le domaine privilégié d'un élément concurrentiel. RF propose que le principe qui régit la distribution de ces trois types d'éléments WH- est la notion pragmatique d'identification. Ce concept doit être compris comme suit. Tout d'abord, en s'appuyant sur les travaux de Veneeta Dayal et Anastasia Giannakidou, RF propose une distinction entre trois types de référents, en fonction de l'état de connaissance du locuteur ou du *common ground* conversationnel (la distinction entre les deux cas de figures correspond à une différence de point de vue : soit seul l'état de connaissance du locuteur est considéré, soit les connaissances partagées par le locuteur et l'interlocuteur sont prises en compte). Ainsi, une entité référentielle est définie comme identifiée quand elle est connue du locuteur, ou quand elle est incluse dans le *common ground*. Dans le système des éléments WH- du grec ancien, ὅς est spécialisé pour marquer les